

Cœur de quartier Toulouse Saint-Michel

Analyse synthèse des entretiens réalisés *in situ* avec les usagers

Réussir l'Espace Public
11.07.2017

1. Publics et pratiques

Les publics qu'on rencontre : une forte diversité

- Habitants
- Visiteurs
- Lycéens
- Etudiants
- Actifs
- Usagers des gros attracteurs (clinique, IUFM, Rectorat)
- Marginaux
- Assez peu d'enfants

Les pratiques qu'on observe : les flux dominants

1. Des pratiques de flux dominantes (circulations piétonnes) autour de parcours majeurs

Des parcours majeurs:

- Lafourcade puis séparation Grande Rue St-Michel / Viadieu (dilution de la densité du flux)
- Transversale rue Notre-Dame / Beethoven
- Rue du Gorp
- Du métro St Michel à Recollets / Crampel

Ailleurs : des flux diffus

2. Des pratiques de séjours (pauses, RV, discussions, jeux, animations...) assez peu représentées et ciblées sur quelques espaces

Lieux de séjours sur le linéaire :

- Lafourcade
- Les parvis des écoles
- Esplanade St Michel / parvis du métro
- Carrefour Crampel / Recollets
- Square Eglise
- Parvis du métro St Agne

Lieux de séjours dans le tissu :

- Place du Busca
- Jardin Niel
- Parc public

Les dynamiques de fréquentation : contrastes, paradoxes et réalités

- Des dynamiques contrastées : parcours majeurs / flux diffus ; intensité d'usages variables selon les lieux (rapport diversité des publics / diversité des pratiques) mais généralement faible
- Des niveaux d'attractivité des lieux contrastés qu'indiquent la provenance des publics présents : de proximité / de secteur / métropolitaine
- Des temporalités contrastées : des temps pleins et des temps vides, déterminés par les horaires des attracteurs, par la présence ou l'absence de certains publics (étudiants, actifs)... Les flux de métro sont continus sur la journée avec des pointes matin et soir
- Des attracteurs qui génèrent des flux visibles sur l'espace public – leurs publics entrant et sortant – mais qu'irradient peu en n'engendrant pas de pratiques de séjours autour de l'équipements ou du lieu.

En résumé

- **Un décalage** : entre des attracteurs nombreux et forts (métro) et une faible diversité d'usages dans l'espace public
- **Un paradoxe** : une forte diversité de publics pour une faible diversité d'usages = faible intensité d'usages
- **Une réalité** : une faible représentation d'usages de pause et de « convivialité » urbaine = un espace dominé par les flux

2. Les représentations : territorialités

Une somme de territorialités affirmées

- Chaque usager rencontré dessine son propre territoire de vie, qui dépasse les découpages communément admis.
- Saint-Michel, Saint-Agne, Busca, Empallot, Recollets ne sont pas des quartiers en soi ; les habitants les recomposent en fonction de leurs pratiques.
- Pour autant, certaines rues sont communément identifiées comme des frontières, mais c'est davantage sur un plan symbolique que par rapport à une réalité d'usages.
- Les visions sont tranchées voire excluantes ; « je ne vais jamais » est une expression courante qui suggère aussi une méconnaissance des différents « quartiers ». Très peu fréquentent l'ensemble du secteur et du linéaire.

Du nord au sud, une succession de territorialités définies personnellement : **des territoires vécus**

- « Je ne vais jamais au-delà de la prison. De toutes façons, après, il n'y a plus rien. »
- « La fin de ce quartier, c'est le grand carrefour Saint-Michel. Après, c'est Saint-Agne, c'est fini, il n'y a plus rien, je n'y vais jamais. »
- « On change de quartier avec le boulevard des Recollets. »
- « Après le métro St-Agne, c'est Jules Julien, c'est autre chose, Ranguel, etc. On n'y va jamais. »
- « Mon territoire s'étend entre St-Agne et Saouzelong »

De part en part des rues vécues comme des frontières, Grande Rue St Michel, Recollets-Delacourtie, allées Paul Feuga : **des territoires perçus**

- « Nous, on est plutôt côté Crampel que Saint-Michel »
- « Saint-Agne, c'est un peu à part, plus villageois. Saint Michel, c'est déjà la ville, beaucoup de passages. »
- « J'aime bien ce quartier avec ses deux côtés : plus populaire à droite, plus résidentiel à gauche. On profite des deux. »
- « Sur la droite, c'est moche, c'est Empalot. Sur la gauche, c'est le Busca, c'est joli, mais il n'y a rien. La rue Saint-Michel, au moins, c'est vivant. »

La Grande Rue St Michel, la rue aux mille visages

Il n'y a pas d'identité partagée sur ce qu'est la Grande Rue Saint-Michel.

- « une frontière »
- « la rue de vie »
- « un lieu de passage pour aller quelque part »
- « C'est où il y a la Poste et le Carrefour (c'est tout) »

Le rapport au centre-ville : une proximité appréciée, une offre sous la main qu'on saisit ou non

- « On est vraiment à la charnière avec le centre et ça fait quand même une grosse concurrence pour Saint-Michel. »
- « On se sent en ville, le centre est tout près, on y va à pied. »
- « On y va pour boire des coups, faire du shopping »
- « Non, on ne va jamais de l'autre côté des allées, il n'y a rien à faire. »

3. Les représentations : territorialités

Une image positive de quartier urbain, mixte et pratique

- « J'aime bien ce quartier, c'est vraiment sympa. »
- « Un quartier encore populaire, accueillant, mixte. »
- « Et puis c'est un quartier où il y a de tout. C'est la France, c'est multiple la France! »
- « Ce que j'aime à Saint-Michel, c'est le côté (...) pratique : le tram, le métro, le vélo... »

Un manque souligné de qualité de l'espace public

- « (...) en termes d'espaces publics, c'est le désert. »
- « Ça ne donne pas envie, ce n'est pas arboré, il n'y a rien pour se poser. »
- « Elle est moche cette rue. »

Un autre manque en ce qui concerne l'offre d'activités récréatives

- « L'Ile du Ramier n'est pas accessible à pied ; passer par le pont c'est long. »
- « On n'a pas de MJC à Saint Michel, il faut aller à Saint-Exupéry, c'est loin. » ; « il faut aller à Empalot » ;
- « Il n'y a pas d'espaces verts pour les tous petits. »
- « Dans le quartier, il n'y a rien pour faire du sport. »

Besoins : de la sécurité

- « Des pistes cyclables, et dans les petites rues, car elles sont dangereuses. »
- « Les punks à chiens devant le carrefour, il y en a de plus en plus »
- « Il y a des dealers au métro, et ils se mettent dans mon hall d'immeuble. »

Attentes : une centralité pour tous, être autre chose qu'une rue des flux

- « Qu'on fasse une centralité ici, c'est très bien. Un lieu de vie, c'est très bien. Ce sera mieux qu'une prison de toutes façons. »
- « Ce qui serait bien, c'est qu'on casse la prison ; pour qu'il n'y est plus ce côté Saint-Michel et de l'autre le Busca. Il faudrait un lieu qui permettent (...) de se retrouver et de rester un peu ensemble. Parce que les petites rues, on y passe et on s'en va. »

En résumé :

Un environnement pratique, fonctionnel. Mais un enjeu de confort et de plaisance.